

portrait d'artiste :

FREDERIC BOBIN



photo Nicolas Coltice

On pourrait l'appeler "Traboule", à sa manière de promener sa silhouette nonchalante, avec juste une pointe de débanchement dans la démarche et de désenchantement souriant, dans les rues des pentes de la Croix-Rousse. Il s'appelle en réalité Frédéric Bobin. Compositeur, interprète des textes de son frère Philippe, on le remarque depuis quelques années sur les scènes rhône-alpines et parisiennes, ainsi qu'en Bourgogne, sa région d'origine. Portrait...

Quelques mots pour te présenter ?

J'ai fait des études de Lettres Modernes à l'université de Dijon, puis j'ai échoué au CAPES de documentation... Parallèlement, j'ai étudié la guitare classique pendant une dizaine d'années en école de musique... La chanson à plein temps ça a commencé à partir de 2003.

Ton arrivée sur Lyon coïncide avec ce choix de "musique à plein temps", ou est-ce complètement indépendant ?

J'ai véritablement commencé à chanter en 2001, à Dijon... À l'époque, j'étais encore partagé entre mes études et la chanson : je faisais quelques scènes et préparais un disque en même temps que mes cours... En arrivant à Lyon j'ai décidé d'arrêter les études et de faire de la chanson une activité à plein temps. À Lyon, j'ai constaté que le réseau chanson était plus important qu'à Dijon, qui est une ville plutôt portée sur les musiques actuelles. Je n'avais pas trop d'affinités avec ce milieu. J'ai quand même joué un an à Dijon où j'ai fait la tournée des cafés, dans une formule à deux guitares acoustiques. Je jouais devant des gens qui ne m'écou-

taient pas, mais il fallait jouer, j'en ressentais l'envie, l'urgence... Et en arrivant à Lyon j'ai été tout étonné de voir qu'il y avait des petites salles où la chanson d'auteur avait sa place, avec un public attentif et respectueux. Mais initialement, je suis venu à Lyon par amour, c'était pas du tout carriériste de ma part... Si j'étais tombé amoureux d'une fille de Brest, j'y serais sans doute aujourd'hui !

Est-ce que ce choix de métier te convient ?

Oui, je mène la vie que je veux, j'ai l'extrême chance de me consacrer uniquement à mon art. Mais la solution de facilité, c'était de faire ça, en fait ! C'est pas très courageux, quand j'y pense... C'est presque de la lâcheté, parce que c'est la seule chose que je sache faire !

Je ne me mets pas en danger du tout dans ce choix-là... Je me mettrais beaucoup plus en danger en exerçant un métier à contre-cœur !

Et puis c'est un milieu où l'on multiplie les rencontres et les échanges, ça m'intéresse vraiment. Dans le spectacle *Croisons les Ch'mins* par exemple, je chante ou joue sur les chansons de François Gaillard ou Gilles Roucaute, remaniées pour l'occasion.

Depuis peu, j'accompagne Noah Lagoutte sur scène et compose parfois pour elle. Ça modifie mon écoute, mon jeu de guitare, mon appréhension de la scène. Pour mon spectacle, Jonathan Mathis m'accompagne à la basse, au piano et à l'accordéon... C'est un vrai régal ! La chanson, c'est une histoire de rencontres, avant tout.



Jonathan Mathis

Outre les rencontres liées à la musique, est-ce que tu trouves une nourriture artistique dans les rencontres du quotidien ?

Comment ne pas être influencé par tout ce qui nous entoure ? Ce qui se passe dans le monde, ce qui se passe dans la rue, les gens qu'on croise... Mais je crois que je suis beaucoup plus influencé par la musique que j'écoute... L'art appelle l'art. Ça me parle plus directement, c'est mon langage. Il n'est pas rare qu'une chanson, un film ou un livre nous inspirent, Philippe et moi, pour créer une chanson...

Philippe Bobin, ton frère, est l'auteur de toutes vos chansons... Comment décrirais-tu votre relation ? Phillifred, Fredilippe Bobin ?

Tu réponds un peu à la question, en fait. (rires) J'ai l'impression qu'il fait partie de moi, comme j'imagine que je fais un peu partie de lui. Notre relation artistique est une relation très ancienne. Avec Philippe, il y a quelque chose de vraiment atypique et d'incroyablement fusionnel... Même si c'est banal de dire ça...

C'est intéressant au contraire, parce-que les interprètes ont souvent un auteur fétiche, alors quand cet auteur a grandi avec toi, ça donne une autre dimension ! Comment passe-t-on de liens fraternels à la collaboration artistique ?

Pour nous, ça a été très naturel. Au départ, faire des chansons, c'était un jeu, un truc marrant. C'est Philippe qui a donné l'impulsion, il écrivait des textes sur tout et n'importe quoi et il les mettait en musique sur un synthétiseur ! Très vite, je me suis accaparé ce synthé, j'ai commencé à pianoter, à aller dans de nouvelles directions... J'ai construit mes premiers accords, alors que je

n'avais pas pris un seul cours de musique. J'ai eu une relation vraiment empirique avec la musique, j'ai beaucoup tâtonné. Mais ce projet, c'est Philippe qui l'a insufflé... Moi, je me suis contenté de suivre. Du haut de mes dix ans, j'étais fasciné et passionné par ce projet un peu fou... J'ai fini par y croire plus que Philippe, en fin de compte...

Dans le sens où tu l'as porté sur les planches ? Ou dans le sens où musicalement, tu as apporté des choses neuves ?

Les deux, en fait ! J'ai élaboré, enrichi l'aspect musical. Ça lui a laissé un peu plus de temps pour peaufiner ses textes. Paroles et musiques se sont séparées tout naturellement, du fait de ma "prise de pouvoir" musicale.

J'ai ensuite appris la guitare parce que j'avais à cœur de jouer d'un vrai instrument (rires). J'ai pris des cours de guitare assez tard, j'avais treize ans ; il a fallu recommencer l'apprentissage et adapter à la guitare ce que je faisais d'instinct au synthé... Et à la fin des années 90, on a fait nos premières scènes, tous les deux, Philippe au chant et moi à la guitare. À l'époque, on avait pas assez de créations, alors on reprenait du Brassens. Ça a duré peu de temps. Il y a eu un putsch ! (rires)

En fait, Philippe ne se sentait pas à l'aise, pas heureux sur scène. Je crois qu'il n'aimait pas vraiment sa voix, qu'il ne s'aimait pas en chanteur. Il m'a très vite laissé les rênes. Je n'ai pas eu du tout l'impression de faire le forcing pour chanter à sa place. Au bout de deux ans et quelques concerts, ça nous a semblé évident...

Aujourd'hui, les rôles sont toujours aussi clairement partagés ?

Globalement, oui.

En ayant fait des études de Lettres, n'as-tu pas parfois des envies d'écrire ? Ou, même sans écrire, ne portes-tu pas un regard plus critique sur les textes ?

Je suis de plus en plus exigeant sur les textes, de plus en plus pointilleux. Ça doit être bon signe, non ? Je suis souvent méfiant sur les textes auxquels il croit, par exemple ! (rires). Mais inversement, lui aussi a un avis capital sur mes musiques... Le droit de regard est réciproque. C'est moi qui mets le point final sur les textes et lui qui met le point final sur la musique.

Pourrais-tu chanter quelque chose qui ne te convient pas ?

Non, ça n'est pas possible ! Cela dit, même s'il m'arrive de participer à la finalisation d'un texte, il m'arrive aussi de chanter un texte de Philippe que je n'ai pas du tout remanié, parce qu'il n'y avait pas un mot à changer. Je pense au *Démon de midi trente* où je n'ai pas changé une virgule.. Ça arrive très souvent, quand même... Il arrive aussi qu'il écrive des paroles sur une musique que j'avais déjà composée. *Bien dans ma peau* et *Le Chemin de toi*, par exemple...

Est-ce-que tu as déjà eu l'idée d'avoir un autre auteur, au moins pour quelques chansons ?

Il m'est déjà arrivé de composer des musiques pour d'autres (François Gaillard, Noah Lagoutte ou le spectacle "Marcel dit Dimey", par exemple), mais chanter des textes d'un autre auteur que Philippe, ça ne m'a jamais semblé très concret...



Ce serait peut-être beaucoup moins évident pour toi qu'une relation – artistique, s'entend – qui s'est construite naturellement... Mais ça pourrait être un exercice rigolo de sortir de cette relation-pantoufle !

C'est vrai et d'ailleurs la question va peut-être bientôt se poser... Pierre Delorme m'a récemment envoyé deux textes. Il m'a dit "si ça t'intéresse, tu peux les composer et les chanter". Ces textes me plaisent beaucoup, mais je ne sais pas encore quoi en faire...

Donc jusqu'à présent, tu ne t'es pas posé la question parce-que tu n'as pas trouvé un auteur qui corresponde à ta mise en musique...

En quelque sorte, oui. Ce qui m'intéresse dans le répertoire que je chante, c'est de lui donner une certaine cohérence, une certaine singularité. De mon point de vue, ça n'est possible qu'à travers une relation de longue haleine, qui se construit lentement. Même si ça m'intéresse énormément de composer pour d'autres, la rencontre entre mes mélodies et les mots de Philippe, ça reste quelque chose de miraculeux, d'un peu improbable... On a fait tellement de chansons ensemble, on s'est remis tellement de fois en question, on a tellement "jeté" de chansons que je ne crois pas que nous soyons dans une relation artistique "pantoufle". Après chaque chanson, on se dit : "cette fois-ci, c'est la dernière !". Un auteur qui a un tel sens de la musicalité dans l'écriture, j'en ai peu rencontré...

"La rencontre entre mes mélodies et les mots de Philippe, ça reste quelque chose de miraculeux, d'un peu improbable..."



photo Jacques Chametton

Tu n'as jamais écrit ?

Si, des poésies post-adolescentes, comme tout le monde ! Mais pas de chansons. J'ai toujours été dans l'ombre du géant, en quelque sorte... Depuis toujours, son style d'écriture me "parle"... Je me suis attaché à son écriture, à ses évolutions, à ses trouvailles géniales, mais aussi à ses écueils... J'ai ma propre expérience de l'écriture pour avoir beaucoup écrit entre 17 et 24 ans, mais l'écriture de chansons, je l'ai vécue à travers Philippe, en étant à la fois à l'extérieur mais terriblement proche... Les quelques fois où j'ai eu envie d'écrire mes propres textes, je me suis vite dit : "ne perdons pas de temps à faire du sous Philippe Bobin, creusons plutôt l'aspect musical et scénique"... Alors, je prenais ma guitare...

Un album, qu'est-ce-que ça t'apporte ?

C'est pour poser des jalons, en fait. Les disques sont vraiment des balises. À un certain moment, je trouve une cohérence dans ce que je fais et j'ai envie de le fixer. Et surtout je m'en sers pour avancer, je mets ça derrière et j'essaie d'aller plus loin. Une sorte d'état des lieux, qui pousse ensuite à créer à nouveau. Mon deuxième album



photo Nicolas Coltice

Les Choses de l'esprit ne ressemble pas du tout aux *Salades*, sorti deux ans auparavant. Le premier disque avait une cohérence musicale très marquée (deux guitares acoustiques) et contenait beaucoup de jeux sur les mots. Avec un peu de recul, je trouve que ce disque a les défauts de ses qualités : beaucoup d'énergie et de spontanéité, mais un peu brouillon. *Les Choses de l'esprit*, au contraire, est un disque que j'ai voulu plus riche, musicalement parlant. Il y a une variété de styles musicaux que je trouve intéressante... Beaucoup de chansons jazzy, mais aussi un piano-voix, des guitares-voix, un blues, une folk-song... J'aime bien ce côté hétéroclite.

Cela dit, le travail de studio, ce n'est pas trop mon truc. Je trouve que c'est un peu contraire à l'idée de chanson... Brel disait : "le disque, c'est un sous-produit de la chanson". C'est assez vrai. Le hasard, l'aléatoire, le mouvement font partie intégrante de la chanson ; sur un disque, tout est figé. C'est une illusion de se dire que le disque sera fidèle à la magie de la scène. Le risque serait de s'arrêter à l'étape du disque et de trop en attendre... Il faut aller faire vivre les chansons sur scène !

C'est quand même une façon financière d'exister, non ?

Oui, en effet. Ça permet aussi de se faire connaître. Ce que j'aime bien dans le disque, c'est le fait que quelqu'un qui a aimé le concert, achète le disque et le fasse écouter autour de lui. Ça a quelque chose de magique...

C'est un autre travail, et peut-être un moyen de faire venir des gens avec qui tu aimerais collaborer...

Rencontrer Pascal Berne et travailler avec ses musiciens a été très précieux pour moi sur *Les Choses de l'esprit*. Ça m'a permis de revisiter mes chansons, de les repenser. Par exemple, je me suis inspiré de l'arrangement de Pascal Berne sur la chanson *Les deux S* pour créer la version scénique. Comme quoi, il arrive que le disque nourrisse aussi la scène... Mais mon plaisir de chanteur et de musicien passe avant tout par la scène.

"Le hasard, l'aléatoire, le mouvement font partie intégrante de la chanson ; sur un disque, tout est figé."



photos Jacques Charretton

Je me souviens quand je t'ai vu la première fois sur scène, d'avoir beaucoup aimé *La vieille ouvrière*, la façon dont tu l'interprétais, cette veine-là... que vous creusez, actuellement, il me semble ?

Oui, avant, on avait un parti-pris de légèreté, de jeux sur les mots, qui correspond aux *Salades*. J'en ai eu assez de chanter des chansons à jeux de mots. L'écriture de *La vieille ouvrière* a coïncidé avec cette période. J'étais dans une nouvelle phase, ouvert à un autre style de textes. La première fois que j'ai chanté cette chanson, à la Salle des Rancy à Lyon, les gens l'ont remarquée... Par la suite, cette chanson a été reprise en chorale dans le festival *Les Oiseaux Rares* puis a été programmée en play-list sur France Bleu Bourgogne... C'est très gratifiant. Quand Philippe l'a écrite, il était persuadé que ça n'intéresserait personne ! Il y a une ou deux allusions au Creusot, notre ville natale, mais ça pourrait aussi bien être Saint-Etienne, ou n'importe quelle ville industrielle sinistrée...

Est-ce que tu ferais encore ce métier si tu étais à l'autre bout du monde ?

C'est pas sûr. J'imagine que j'aurais envie de chanter, tout de même.. Ici, on a la chance de pouvoir vivre de son art, même si c'est de plus en plus difficile.. Je redoute parfois que l'aspect professionnel bouffe mon plaisir à faire de la musique. Chercher des dates, se vendre, répéter toujours les mêmes chansons, ça coupe un peu l'envie... Le vrai plaisir pour moi est de composer une chanson et de la jouer vingt fois par jour pendant une semaine... Et puis j'ai beaucoup de plaisir à jouer des morceaux de guitare classique, reprendre du Brassens, du Dylan... C'est essentiel. Mais quand tu passes une soirée à jouer tes morceaux en concert, plusieurs heures à les bosser, à faire les balances, etc... le lendemain, t'as plutôt envie d'aller te balader en forêt... Bon, je dis ça, mais j'aime pas les balades en forêt ! (rires)

Et les voyages ?

Je suis un grand voyageur immobile.

Ce qui se passe dans ta cour, c'est international...

Je ne suis pas casanier pour autant : j'aime débarquer dans une ville que je ne connais pas. C'est un de mes plus grands plaisirs. Mais j'ai du mal à concevoir l'organisation d'un voyage, à me projeter dans l'avenir. Et puis visiter les "pays pauvres", ça me donnerait l'impression de consommer de la misère. À moins de s'installer longtemps et de ne plus être qu'un observateur.

On a l'image de l'artiste qui crée tout seul, dans sa bulle... Comment ce moment peut appartenir à deux personnes, Philippe et toi, qui sont en plus très éloignées physiquement ?

Je suis assez incapable de te répondre ! On trouve chacun dans l'autre la motivation, c'est un peu les vases communicants, on se complète. L'équilibre entre la tête et les jambes ! (rires) C'est lui le cerveau, il amène les idées et je suis l'exécutant, je concrétise. J'ai à cœur de faire des musiques assez accrocheuses pour séduire les gens et les inciter ainsi à mieux "entrer" dans le texte... C'est un vrai travail d'équipe !

Pourtant, il y a une partie qui lui échappe un peu...

Il me livre chaque chanson qu'il estime finie et c'est ensuite vraiment à moi de "trier", suivant ce que j'ai envie de transmettre au public. J'ai beaucoup plus de recul que lui sur ses propres textes, ce qui est normal... Par exemple, Philippe ne croyait pas vraiment en des chansons comme *Le Bus de sept heures et quart* et *Singapour*, alors que moi, j'aimais bien cette veine. Je les ai mises en musique et après, il a dit "ok, ça me plaît". J'ai parfois l'impression de "ressusciter" des chansons,

c'est un sentiment étrange... Mais je crois que cette partie de travail qui lui échappe un peu, ça nous stimule l'un et l'autre...

Ce travail artistique, ça ne change pas votre relation ?

Disons que ça la consolide. Notre relation humaine est déjà excellente, mais elle est magnifiée par ce projet artistique.

Et lui, malgré son expérience scénique pas très concluante, n'est-il pas un peu frustré de cette place d'ombre ? Ou est-ce que ta voix suffit ?

Je peux difficilement répondre à sa place... Mais je ne pense pas que ça le frustrer... Il me dit souvent que si je ne chantais pas, si je n'apportais pas cette étincelle, que ce soit la scène, les disques, les rencontres, ce tourbillon-là, il arrêterait d'écrire.

J'ai l'impression que l'un sans l'autre, vous n'existeriez pas...

C'est vrai. Je suis véritablement la voix de ses textes... Il est les mots de ma voix.

Propos recueillis par Lo



Jonathan Mathis, Frédéric Bobin, Michel Sanlaville, Mikaël Cointepas



Brassens (tout !), Félix Leclerc (presque tout !), Brel (*Les Marquises*), Ferré (*Léo Ferré chante Aragon*), Gainsbourg (*Histoire de Melody Nelson* et *L'Homme à tête de chou*), Juliette (*Rimes féminines*), Jean Guidoni (*Crime passionnel* et *Fin de siècle*), Allain Leprest (*Il pleut sur la mer*), Jacques Bertin (*Je voudrais une fête étrange...*), Claude Nougaro (*Le Jazz et la java*), Renaud (*À la belle de mai*), Kent (*En scène*), Maxime Le Forestier (*Plutôt guitare*), CharliElie Couture (*Solo boys*), Souchon (*Ultra moderne solitude*), Manset (*Lumières*), Higelin (*Champagne pour tout le monde* et *Illicite*), Richard Desjardins (*Boom boom*), Murat (*Mustango*), Bashung (*Fantaisie militaire*), Trénet, Barbara, Lavilliers

Bob Dylan (*Blonde on blonde*, *Blood on the tracks* et *Time out of mind*), The Beatles (*Sgt. Pepper*, *White album* et *Abbey Road*), Lou Reed (*New York*), John Lennon (*Plastic Ono band*), Paul McCartney (*Chaos and creation in the backyard*), Radiohead (*Ok computer*), Nick Drake (*Five leaves left*), The Rolling Stones (*Beggar's banquet*), Bruce Springsteen (*Nebraska*), Tom Waits (*Rain dogs*), Björk (*Homgenid*), Leonard Cohen (*Songs from a room*), Portishead (*Dummy*), Van Morrison (*Astral weeks*), Neil Young, Hendrix, Paolo Conte

John Coltrane (*A love supreme*), Miles Davis (*Kind of blue*), Keith Jarrett (*Köln concert*), Charles Lloyd (*Voice in the night*), Schubert (*Impromptus*), Beethoven, Chopin, Charles Mingus, Brad Mehldau, Duke Ellington



Nos chansons naissent souvent de la même manière : j'écris d'abord un texte que je livre à Frédéric par téléphone. S'il lui plaît à la première lecture, il cherche à le mettre en musique de son côté. Au moment de finaliser la chanson nous nous retrouvons et le travail devient interactif. Il n'est pas rare que Frédéric modifie le

texte et que j'intervienne sur la mélodie.

Si la chanson nous plaît encore les semaines suivantes nous décidons de lui "laisser la vie". Notre expérience et nos influences communes font que nous tombons toujours d'accord sur le choix final.

Pour moi, l'écriture a toujours été liée à la chanson et je pense qu'un texte n'est réussi que lorsqu'il trouve son habillage musical. Quand j'achève un texte, je n'oublie d'ailleurs jamais de me le réciter à voix haute selon le principe du "gueuloir" cher à Flaubert.

Je considère Frédéric comme un fin mélodiste et un amoureux des mots. J'ai une entière confiance en son avis et son interprétation. Je n'ai jamais eu envie de travailler avec quelqu'un d'autre.

Philippe Bobin, frère de Frédéric et auteur de ses chansons.

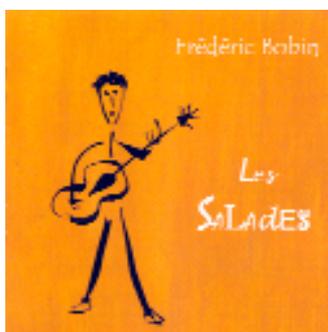
BIBLIOTHÈQUE IDÉALE

Orwell (*1984*), Nabokov (*Lolita*), Kafka (*Le Procès* et *La Métamorphose*), Céline (*Voyage au bout de la nuit*), Flaubert (*Madame Bovary*), Sartre (*La Nausée*), Boris Vian (*L'Arrache-cœur*), Camus (*L'Étranger*), Henri Barbusse (*L'Enfer*), Malraux (*La Condition humaine*)

CINÉMATHÈQUE IDÉALE

Tarkovski (*Andrei Roublev* et *Le Sacrifice*), Mizoguchi (*Les Contes de la lune vague après la pluie*), Pasolini (*Théorème* et *L'Évangile selon St Matthieu*), Fellini (*La Strada* et *La dolce Vita*), John Huston (*Gens de Dublin*), Kubrick (*2001, l'Odyssée de l'espace*), Coppola (*Apocalypse now*), Bertrand Blier (*Buffet froid*), Bergman (*Le septième sceau*), Visconti (*Mort à Venise*), Chabrol (*La Cérémonie*), Louis Malle (*Le Feu follet*), Godard (*Le Mépris*), Pialat (*Sous le soleil de Satan*), Agnès Varda (*Cléo de 5 à 7*) John Cassavetes (*Husbands*)

DISCOGRAPHIE



“Les Salades”, 12 titres, 2002.



“Les Choses de l'esprit”, 12 titres, 2004.

CONTACT

Frédéric Bobin 40 rue Eugène Pons 69004 Lyon
04 72 00 92 10 / contact@fredericbobin.com
www.fredericbobin.com

PROCHAINES DATES

29 mai : Cassoulet Whisky Ping-Pong, Lyon 4^e - scène partagée avec François Gaillard et Matthieu Côte

21 juin : A Thou Bout d'Chant, Lyon 1^{er} - scène partagée avec Noah, Koumékiam, Nico*, Mademoiselle A et Carabosses

22 juin : Studio du théâtre de la Croix-Rousse, Lyon 4^e - scène partagée avec Evelyne Gallet, François Gaillard et Matthieu Côte

7 juillet : Théâtre du Bisse, Mirmande (26)

2 août : Festival Les Oiseaux rares, St Julien Molin-Molette (42) - en première partie de Loïc Lantoin

Une chanson?

LES MAISONS QUI DÉFILENT

(Philippe BOBIN / Frédéric BOBIN)

Les maisons qui défilent
Dans les vitres des trains
Te semblent bien tranquilles
Quand tu les vois de loin
Les rosiers bien taillés
Les autos bien garées
Les antennes qui poussent
Les cheminées qui toussent

Les maisons qui défilent
Dans les vitres des trains
Petits points qui scintillent
Dès que le jour s'éteint
Avec leurs balançoires
Où il fait bon s'asseoir
Les pelouses tondues
Et le linge étendu

Mais si le train s'arrête
Tu entendras peut-être
L'oreille collée au mur
Cosette qui sanglote
Avec Poil de Carotte
Au secret des serrures

Les maisons qui défilent
Dans les vitres des trains
Te montrent leur profil
Les volets sont repeints
Elles s'alignent bien en rang
Te font signe un instant
Et soudain elles se taillent
Dans le boucan des rails

Mais si le train s'arrête
Tu entendras peut-être
Les silences mouillés
De Madame Bovary
Qui maudit son mari
Au fond d'un lit douillet

Les maisons qui défilent
Dans les vitres des trains
Peuvent bien battre des cils
Tu passeras ton chemin
Alors elles resteront
Cousues à l'horizon
Comme des points de suspension
Et point de suspicion



A Fleur de Mots n°33 mai-juin 2006

Chansons de saison

11